

LIV

LES CHOUANS

— DIALECTE DU BAS VANNES —

ARGUMENT

La Bretagne, obéissant aux plus nobles instincts du cœur de l'homme, l'amour de l'autel et du foyer, avait cent mille hommes sous les armes, et, suivant ses vieilles hermines nationales couchées parmi les fleurs de lis de France, elle commençait cette guerre que Napoléon a nommé la *Guerre des Géants*. Les principaux événements étaient chantés, selon l'usage, dans des ballades populaires : il en est un qui l'a été par plusieurs poètes du temps ; c'est la mort glorieuse du général Tinténiac.

« A Coatlogon (juillet 1795), dit un témoin oculaire, Champeaux, à la tête de trois mille hommes, surprend les chouans ; l'action s'engage, et ceux-ci remportent une complète victoire, due aux promptes dispositions de Georges... Mais cet avantage leur coûta cher : ils perdirent leur général qui tomba mort dans les bras de Julien Cadoudal¹. »

Les vieillards et les jeunes filles et les petits garçons et tous ceux qui sont incapables d'aller se battre, diront, dans leurs maisons, avant de se coucher, un *Pater* et un *Ave* pour les chouans.

Les chouans sont des hommes de bien, ce sont de vrais chrétiens ; ils se sont levés pour défendre notre pays et nos

AR CHOUANTED

— IES GWENNEDIZEL —

Er re goh hag er merc'hed hag er botred vihan,
Ha re pere n'int ket goest de vonet d'en emgann,
A laro eun ho zier, abarh mont de gousket,
Ur *pater* hag eunn *ave* euit er chouanted.

Er chouanted zou tud vad, hi zou gwir grechenion,
Saut de zifenn hon bro klouz el hun beleion ;

¹ Notice sur Georges Cadoudal, p. 24.

prêtres; s'ils frappent à votre porte, je vous en prie, ouvrez-leur; Dieu de même, mes braves gens, vous ouvrira un jour.

Julien aux cheveux roux¹ disait à sa vieille mère, un matin : — Je m'en vais, moi, rejoindre Tinténiac, car il me plaît d'aller. — Tes deux frères m'ont abandonnée, et toi tu m'abandonnes aussi! mais, s'il te plaît d'aller, va-t'en à la garde de Dieu! —

Comme les chouans arrivaient de chaque partie de la Bretagne, de Tréguier, de Cornouaille, et surtout de Vannes, les *Bleus* venant du côté de la France les joignirent, au manoir de Coatlogon, au nombre de trois mille.

— Voici l'heure qui sonne, voici l'heure sonnée, où nous en viendrons encore une fois aux mains, avec ces misérables soldats : du courage, enfants de la Bretagne! du courage, et voyons! Si le diable est pour eux, Dieu est pour nous! —

Quand ils en vinrent aux prises, il (Julien) frappait comme un homme : chacun d'eux avait un bon fusil; lui, il n'avait que son bâton, son bâton et son chapelet de Sainte Anne, et quiconque l'approchait était abattu à ses pieds.

Mar 'skoont ar tal hou tour, m'hou ped, digouret d'e:
Doue else, me rud vad, digorai d'hoc'h, eunn de.

Julian bleu-ru a lare d'he vamm goh ur mitin :

— Me ia me ged Tinteniak, pe monet a blij d'ein.

— De deu vreur dex me losket, ba te me losk eue!

Mes mar plij d'id de vonet, ra de renai Doue! —

Pe zeie er chouanted, ez a bob korn a Vreih,

A Dreger hag a Gerne, hag a Wened ileih,

Er re c'hlaz digoueb get-he, e maner Koatlogon,

Ez a gosteou Bro-c'hall, tri mil enn ar vanden.

— Chetu enn heur e sonen, chetu enn heur sonet,

Me emgafemp, eur wech c'hoah, ged er c'hoh soudarded.

Bec'h ar-n-hoc'h, potred a Vreih, bec'h ar-n-hoc'h, ha gwelamp!

Kar m'ann Diol enn-tu get-he, ma Doue enn tu gen-emp! —

Ha pe oant deit de grogein, hen darc'he el un oac'h :

Get he bop a vuzul vad, get hen meit he benn-bah,

He benn-bah, hag he chaplet ez a Zantes-Anna,

Ha kemed e dosteie, a oa pilot got ha.

¹ Julien Gédoudal.

LES CHOUANS.

385

Et tout percé était son chapeau, et percée sa veste, et une partie de sa chevelure avait été coupée d'un coup de sabre, et le sang coulait de son flanc ouvert, et il ne cessait de frapper, et de plus il chantait.

Et je cessai de le voir, et puis je le revis, il s'était retiré à l'écart sous un chêne, et il pleurait amèrement, la tête inclinée, le pauvre monsieur de Tinténiac en travers sur ses genoux.

Et quand le combat finit, vers le soir, les chouans s'approchèrent, jeunes et vieux, et ils ôtaient leurs chapeaux et ils disaient ainsi : — Voilà que nous avons gagné la victoire, et il est mort, hélas! —

NOTES

Le beau chant qu'on vient de lire, par un hasard assez extraordinaire, ne dit pas un mot de Georges, et ne consacre que deux couplets à la mort de Tinténiac. Cependant la victoire des *Blancs* était l'œuvre du premier, qui, ayant fait porter rapidement une colonne sur les derrières de l'armée républicaine, y jeta le désordre et la mit en fuite¹. D'un autre côté, les détails de la mort de Tinténiac, frappé d'une balle en pleine poitrine, au moment où il s'élançait sur un *Bleu* qui le couchait en joue², étaient poétiques, importants, de nature à inspirer le poète populaire, et il semble étonnant qu'il les ait oubliés. Julien Cadoudal, le héros de la pièce, l'est, au reste, lui-même en cette circonstance; car, si l'auteur

Ha toullat ker oa he dok, ha toullat he jupen.

Ha loud hag he vlieu troc'het ged eunn tol a zabren,

Hag er goed a zivere demeurez toull he goste;

Ha n'arzaone e tarc'hout, hag oc'hpenn e kane.

Ken n'hen gwelez ket mui tamm, hag hen gwelez endro.

Hag hen tennet a goste didan ur ween dero,

E oullein leih he galon, chouket get hon he benn,

Eun eutreu Tinteniak por a-drez ar he varien.

Ha p'achiue enn emgann ar dro eun nozeob,

Chouanted a zidoste, re ieuang ha re gob,

Hag a denne hou zokeu, hag a lare eise:

— Chetu ma goneit gen-emp, ha hon, siouah! marue! —

¹ Notice sur Cadoudal.

² *Ibid.*

nous le montre pleurant sur le corps de son général, il ne nous apprend point qu'il l'a défendu au péril de sa vie, et qu'il a vengé sa mort¹. Ces anomalies nous portent à croire que notre chant est incomplet. Il passe, près des uns, pour l'œuvre d'un jeune meunier de la paroisse de Ploëmeur, qui servait dans les rangs des *Blancs*, et périt dans un des combats qui suivirent celui de Coatlogon ; près des autres, pour avoir été composé par l'auteur du chant précédent sur les *Bleus*. En ce dernier cas, il aurait changé de dialecte. Il est aussi populaire en Vannes que sur les frontières de la Cornouaille ; je l'ai entendu chanter dans les deux évêchés.

Le critique bienveillant et distingué qui a le mieux jugé ce recueil, sous tous les rapports, le regrettable M. Ch. Magnin, a vu avec un sentiment pénible l'éditeur y donner place à des poésies relatives à la révolution. Après avoir bien voulu dire, avec trop d'indulgence : « La première chose qui nous parait mériter l'éloge dans le *romancero* breton c'est le goût délicat de l'éditeur et sa judicieuse discrétion, » il ajoute, un peu sévèrement peut-être : « Nous ne voudrions rien retrancher du recueil, si ce n'est trois ou quatre morceaux récents qui rappellent péniblement nos troubles civils. Ces pièces (*le Prêtre exilé, les Bleus, les Chouans*) n'offrent, à mon avis, ni assez d'intérêt historique, ni assez de mérite littéraire pour faire pardonner les fâcheux souvenirs qu'ils réveillent... Nous n'aurions perdu à leur suppression que quatre ou cinq belles strophes². »

Nous y aurions perdu davantage, selon des juges moins susceptibles, parmi lesquels je citerai Augustin Thierry et le comte de Montalembert : l'un a vu dans ces morceaux une page d'histoire très-précieuse, comme document populaire, l'autre leur trouve un souffle admirable.

¹ Notice, p. 25.

² *Journal des Savants*, mai 1847, p. 260.

XXX

LES CHOUANS.
(AR CHOUANTED.)

Religioso.

Er re goh hag er mer-c'hed hag
er botred vi-hau, Ha re pe-re n'int
ket gnest de vo-uet d'en em-gann, A-
la-ro eun ho zi-er, a-barh mont de gous-
-ket, Ur pa-ter hag eunn,
a-ve e uit er chou-au-ted.

UNE BONNE LEÇON
(EUR GENTEL VAD.)

se chante sur l'air de LA FIANCÉE DE SATAN Page XII.